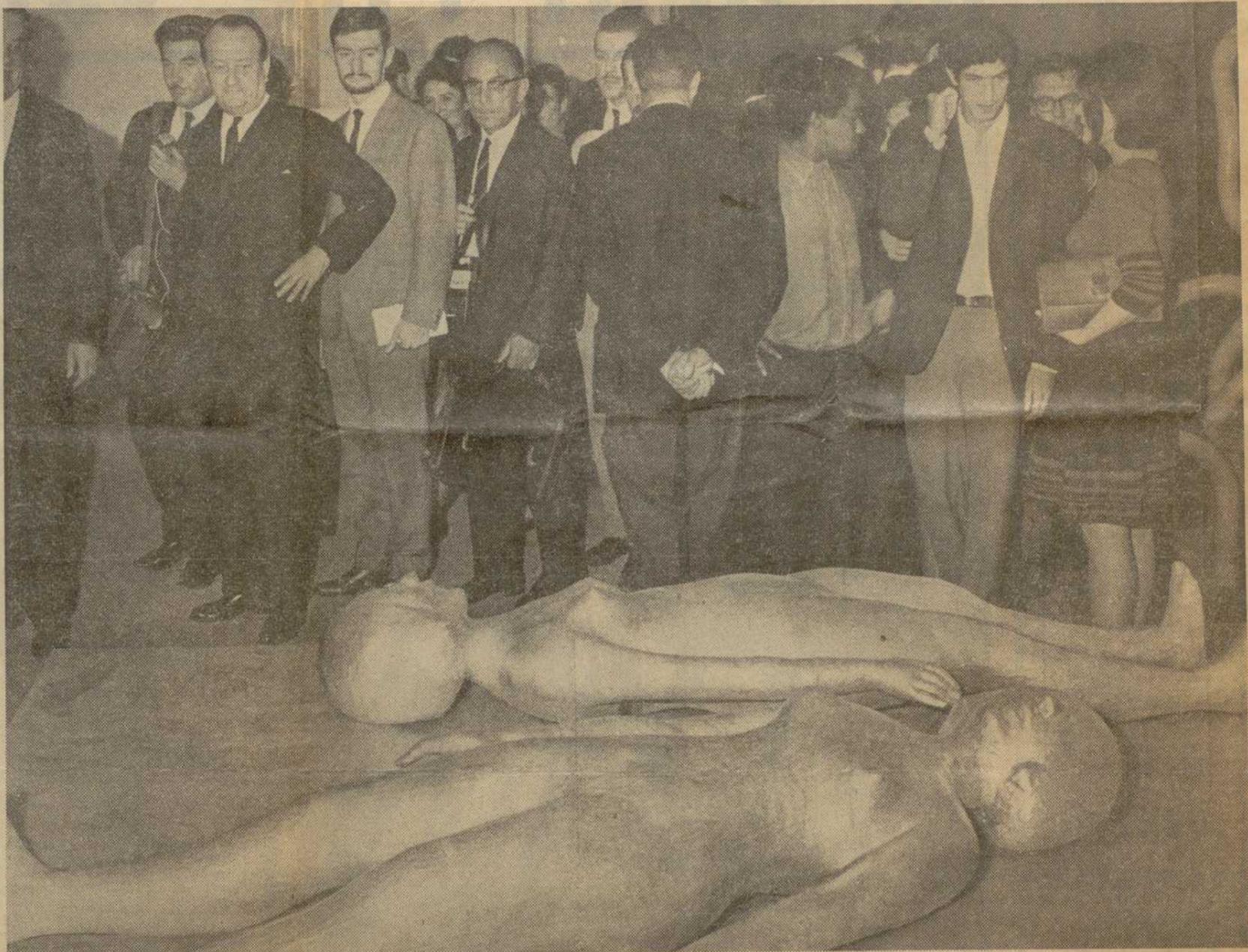


2 OCTOBRE 1967

M. ANDRÉ MALRAUX PRÉFÈRE LES NAÏFS



M. André Malraux préfère de beaucoup les « naïfs ». Cela ne l'empêche pas de sourire, amusé, à la vision de ces géants peints couleur argent, signés Silverfinger — on voit l'allusion à James Bond — et animés de frémissements hystériques.

M. ANDRÉ MALRAUX est ressorti ravi de sa visite, hier, de la V^e Biennale internationale des jeunes artistes qui se tient actuellement au musée d'Art moderne.

Accompagné de trente-deux ambassadeurs, M. André Malraux, malgré la chaleur de serre dans laquelle baignaient les salles, est resté une heure et demie en contemplation devant les œuvres présentées.

M. Jacques Lasseigne, délégué général de l'exposition, guidait M. Malraux, mais le ministre a mené la visite à sa guise, passant en vitesse devant les œuvres des artistes de certains grands pays, mais s'attardant, par exemple, plus de cinq minutes devant le stand du Sénégal.

— Ça c'est simple. Ça c'est authentique. Ça c'est spontané. Telles ont été les principales réflexions de M. André Malraux.

A vrai dire, ce dernier n'a pas été tellement conquis par les œuvres en mouvement, par les matériaux modernes. Il les a contemplés avec un sourire parfois un peu sceptique. En revanche, il a apprécié le renouveau d'art populaire et essayé de pressentir à partir d'œuvres, souvent maladroitement, ce que serait l'art des prochaines années. Il a été ravi de voir trois très bonnes œuvres du peintre marocain, Chirkaoui, et très heureux de reconnaître l'œuvre d'un instituteur du Dahomey qu'il avait repérée lors d'une précédente exposition.

Enthousiaste, plein de fougue, M. Malraux a même adressé quelques mots aux premiers visiteurs. Mais il s'est refusé à leur dédicacer ses « Anti-mémoires ». « C'est le ministre qui est là, non l'écrivain », a-t-il répondu aux solliciteurs.